

ABONNEMENTS :

1 mois fr 3.00
3 mois » 9.00
A prendre exclusivement aux bureaux
postaux. S'y adresser pour toutes
réclamations.

CORRESPONDANCE :

PEUPLE WALLON, à LIÈGE

Les manuscrits non insérés ne sont
pas rendus.
Chaque article n'engage que son auteur.

LE PEUPLE WALLON

QUOTIDIEN DÉMOCRATIQUE

ANNONCES :

Demandes d'emploi . . . la ligne fr 0.50
Petites annonces . . . » 0.75
Avis des Officiers minist.
et de Sociétés . . . » 1.50
Réclame . . . » 2.00
Nécrologie . . . » 2.50
Chroniques et faits divers . . . » 4.00

ADMINISTRATION & PUBLICITÉ :

LIÈGE, 49, Rue du Pont-d'Avroy,
Bureaux ouverts de 8 à 5 heures.

Une Évocation des "Quatre Fils Aymon,"

♦♦♦♦♦

Durant tout le Moyen-Âge, l'Europe occidentale fut remplie des prouesses des quatre fils Aymon. Le récit de leurs exploits est parvenu jusqu'à nous après avoir été traduit dans les diverses langues d'Occident, et, de nos jours encore, les colporteurs en répandent sur les marchés et dans les campagnes des éditions populaires, imprimées à Limoges, à Montbéliard ou à Epinal, offrant l'image des quatre chevaliers errants montés sur Bayard, leur incomparable coursier.

Ils sont des nôtres, de purs Wallons, les quatre héros moyenâgeux, étant fils d'Aymon, prince des Ardennes, nommé gouverneur de Dordogne et de tout le sud-ouest de la France par l'empereur Charlemagne.

Renaud, Alard, Guichard et Richard étaient leurs prénoms. Leur histoire est précédée d'un prologue qu'il faut rappeler ici :

Beuve d'Aygremon, frère d'Aymon, et seigneur d'un village de la Haute-Marne, où notre Meuse prend sa source, avait refusé de paraître à la cour de Charlemagne pour lui faire hommage de vassalité. L'empereur lui dépêcha un ambassadeur que l'orgueilleux Beuve fit mettre à mort. Charlemagne lui envoya un nouveau messager en la personne de Lothier ou Lothuaire, son propre fils ; le sire d'Aygremon le tua de sa main. A cette nouvelle, l'empereur ne put d'avantage contenir sa colère et fit à l'audacieux vassal une guerre sans merci. Mais Beuve était puissant et trouvait autour de lui sans cesse de nouveaux appuis, si bien que Charlemagne fut bientôt forcé de traiter. Il ne le fit d'ailleurs qu'à contre-cœur et se vengea de sa déception en faisant assassiner son adversaire.

Tout semblait oublié depuis longtemps, quand Aymon présenta à la cour ses quatre fils que Charlemagne voulut lui-même armer chevaliers. La paix ne dura guère : Renaud insulta par un neveu de Charlemagne, en jouant aux échecs, l'assomina d'un coup d'échiquier sur la tête et, quittant sur l'heure la cour avec ses frères, jura qu'il tirerait vengeance de la mort trahissante de son oncle.

Chevauchant Bayard, ils se retirèrent dans la forêt des Ardennes, où ils construisirent une forteresse. Charlemagne vint aussitôt l'assiéger, et les quatre preux, plutôt que de se soumettre, s'enfuirent sur la croupe de Bayard. L'empereur les poursuivit. Arrivés près de l'endroit, où Dinant fut bâti depuis, alors que le souverain allait les atteindre, leur merveilleuse monture passa à travers du rocher plongeant dans la Meuse, ainsi naquit « la roche à Bayard ». Après avoir habité le château d'Amblève, dont les ruines sont encore visibles aux environs d'Aywaille, et ce-

lui de Montfort près de Poulseur, ils se rendirent chez leur père. La loyauté de celui-ci fut mise à une rude épreuve ; dans son âme se livrait une lutte angoissante. Vassal de l'empereur, il ne pouvait donner asile à des rebelles, et d'autre part, un père peut-il livrer ses enfants ? A la fin, son devoir de fidélité l'emporta sur ses sentiments paternels et il signifia à ses fils de chercher ailleurs un autre asile.

Leur fidèle Bayard les mena chez le roi Yon de Bordeaux, alors aux prises avec les Sarrasins ; l'aide de ces quatre vaillants chevaliers était précieuse en un tel moment, aussi le souverain gascon leur fit-il le meilleur accueil. Les infidèles mis en fuite, Yon voulut absolument leur prouver sa reconnaissance en donnant pour épouse à Roland sa propre sœur, Clarisse, et en autorisant les quatre fils Aymon à bâtir un château-fort à Montauban. La haine de l'empereur n'avait pas désarmé, aussi vint-il mettre le siège devant Montauban. Les assiégés se défendirent avec leur bravoure coutumière, mais la famine était près de les réduire quand le cheval Bayard les nourrit de son sang pendant quinze jours. Charlemagne eut aussi à lutter contre un autre adversaire, l'enchantement Magis, cousin des Aymon. Ce sorcier puissant enlevait à l'empereur tantôt sa couronne et son sceptre, tantôt son cheval, ou bien encore le transportait durant son sommeil dans le château de ses ennemis, enfin lui jouait cent tours pendables. Le siège tira en longueur, les soldats de Charlemagne commençaient à murmurer, menaçant de l'abandonner. Il fallut traiter avec l'adversaire : nos quatre héros eurent la vie sauve, mais durent livrer Bayard, la mort dans l'âme. Charlemagne, en cette circonstance, ne fut pas magnanime : il fit pendre au cou du cheval un bloc de pierre et jeter la bête dans la Meuse. Le quadrupède, que je soupçonne un peu de sorcellerie, s'échappa à la nage et se réfugia dans la forêt des Ardennes, où parfois, au dire des bonnes gens du pays, l'on entend encore son galop furieux et son hennissement sonore.

La version principale du roman des « Quatre fils Aymon » est l'œuvre du trouvère Huon de Villeneuve, qui vivait au XII^e siècle. Au fait, est-ce une légende ? Les poètes du moyen-âge, qui se connaissent en héroïsme pour avoir vécu aux siècles où fleurissait la chevalerie, n'ont-ils pas voulu seulement célébrer nos quatre provinces wallonnes représentées par les quatre fils Aymon tandis que Bayard, l'incomparable monture, est l'ancêtre de la fameuse race chevaline de notre Brabant wallon.

G. S.

La Journée d'aujourd'hui

Une manufacture de fausses dents



Croirait-on qu'il existe, aux Etats-Unis, et en particulier à Philadelphie, dont c'est une des spécialités industrielles, des manufactures très importantes, occupant des centaines d'ouvriers et d'ouvrières où l'on ne fabrique exclusivement que des dents artificielles pour tous les pays du monde ?

Tel magasin possède un stock courant de cinq à six millions de dents et en expédie, chaque mois, des centaines de mille au Japon, en Europe, au Mexique et même chez les peuplades du continent noir.

Car on fabrique toutes les nuances et toutes les formes possibles de dents artificielles. Les maisons bien approvisionnées de Philadelphie et de Boston ont une moyenne de cent cinquante modèles différents pour leur clientèle mulâtre, jaune, noire, rouge ou blanche.

Ces dents en porcelaine fine, faite de kaolin, de silice et de feldspath, sont teintées au moyen d'oxydes d'or, de manganèse, de cobalt, de titane ou d'uranium. Elles ont remplacé maintenant presque partout les dents artificielles en ivoire.

Civils et militaires



La langue arabe ne possède qu'un seul mot pour désigner le porc et le sanglier, ces deux cousins germains.

Afin de remédier à cette insuffisance du vocabulaire, les Algériens, gens ingénieux et pratiques, ont imaginé de les distinguer en appelant « cochon civil » le pacifique goret, et en donnant à son belliqueux parent, l'épithète de « cochon militaire ».

N'a-t-on pas raison, vraiment, de vanter la langue imagée des Arabes ?

Nouvelles à la main

Un homme d'affaires véreux raconte qu'il vient de se faire photographier.

Et Berlureau, se penchant vers son voisin :

Au service anthropométrique, sans doute !

La Guerre

Communiqués des Puissances Centrales

ALLEMAGNE
Berlin, le 10. — Wolff. — Dans les zones barrières occidentales de la Manche et de la côte orientale de l'Angleterre, nos sous-marins ont coulé 15.000 tonnes ennemies faisant partie de convois fortement protégés.
Berlin, le 10 (soir). — Développement de la bataille de l'Ancre à l'Oise. Les attaques de l'ennemi ont échoué devant nos positions.

Berlin, le 11. — Front occidental. — Groupe du prince Rupprecht de Bavière. — L'activité des combats a diminué entre l'Yser et l'Ancre. Elle s'est ravivée plusieurs fois dans la soirée. Nous avons repoussé de violentes poussées ennemies de part et d'autre de la Lys. Il a étendu ses attaques jusqu'à l'Oise.
Entre l'Ancre et la Somme, elles se sont écroulées devant nos positions. L'ennemi, n'ayant pas atteint les grands buts visés au sud de la Somme, il n'a prononcé aucune attaque dans cette région. De fortes poussées et attaques partielles de l'adversaire, prononcées près de Raincourt et contre Lyons, ont échoué sous notre feu et dans des contre-attaques vigoureuses.

Les forces ennemies principales ont été dirigées contre notre front entre Lyons et l'Ancre. Nous avons repoussé les tentatives ennemies renouvelées à différentes reprises à l'est de Rozières et de part et d'autre de la route d'Amiens à Roye.
Dans les combats dirigés contre une puissance supérieure, appuyée par de nombreux autos blindés, la vaillance de notre résistance et la bravoure de notre infanterie s'est révélée une fois de plus.

L'assaut de l'ennemi a été brisé, à différentes reprises par le feu de notre artillerie. Après une violente préparation, l'ennemi a attaqué entre l'Yser et l'Oise, nos anciennes positions sur le front de Montdidier à Auteuil.

Il n'a pas réussi à atteindre nos nouvelles lignes de combat, annoncées hier, à l'est de Montdidier. Nos troupes de défense ont reçu l'ennemi, sous un feu violent, dans nos vieilles positions et se sont repliés ensuite tout en combattant sur la ligne. La Boissière-Hainvillers-Riquebeur-Bares. Très vive activité des avions au-dessus du champ de bataille.

Nous avons abattu 23 avions ennemis et 1 ballon captif. Le lieutenant Kroll a remporté sa 33^e, le lieutenant Veltjens ses 24^e et 25^e, le lieutenant Laubmann ses 21^e, 22^e et 23^e, et le lieutenant Auffarth sa 21^e victoire aérienne.
Groupe du Kronprinz impérial. — A la Vesle, les attaques de l'ennemi ont échoué entre Fismes et Courlandon. Combats en Champagne, à l'ouest de la route Somme-Py-Souain ; nous avons fait des prisonniers.

AUTRICHIEN
Vienne, le 10. — Front italien. — Des combats d'infanterie se sont engagés hier au front montagneux du Vénétie. Entre Canope et Asiago, les troupes de l'Entente ont, à l'aube, après une violente préparation d'artillerie, passé à l'attaque en vagues serrées. Les colonnes d'assaut ont été rejetées partout avec de lourdes pertes pour l'ennemi. Elles furent, par une contre-attaque, re-

poussées des endroits où elles avaient réussi à prendre pied. Les tentatives de l'ennemi de s'étendre dans la région d'Asolone ont échoué devant la résistance de nos troupes. Aux autres parties du front, feu d'artillerie et de tirailleurs.
Albanie. — Pas d'événements importants.

Communiqués des Armées Alliées

ANGLAIS
Londres, le 10. — Le matin, les armées alliées ont continué leur attaque sur tout le front au sud de la Somme et, malgré la forte résistance opposée par l'ennemi, ont fait partout des progrès. Les troupes françaises, qui ont développé leur front d'attaque vers le sud, se sont emparées de Pierrepont et du bois s'étendant au nord de cette localité. Au nord et au nord-est de ce secteur, les Français ont fait de rapides progrès et ont, au cours de la journée, avancé de plus de 6 km. Au front de la quatrième armée britannique, les troupes australiennes et canadiennes ont avancé de 2 milles dans un certain nombre de secteurs, après avoir soutenu un rude combat et s'être emparées de la ligne extérieure de défense d'Amiens. A la tombée du jour, les armées alliées avaient atteint la ligne Pierrepont-Arville-Rosières-Reinecourt-Marcourt. La lutte continue sur ce front. Des combats locaux ont eu lieu au nord de la Somme. Le nombre des prisonniers s'élève à 17.000. Nous nous sommes emparés de 2 à 300 canons. Nous avons capturé un canon de gros calibre monté sur rail, un grand nombre de mortiers et de mitrailleuses, ainsi que de matériel de tous genres, entre autre un train entier et du matériel roulant. Les pertes britanniques sont peu élevées.

FRANÇAIS
Paris, le 10, à 15 h. — Nos troupes, opérant à la droite des troupes britanniques, ont poursuivi leurs succès dans la soirée d'hier et dans la nuit. Nous avons progressé à l'est d'Arville et conquis Davenescourt. Attaquant au sud de Montdidier, nous avons atteint Ayancourt et le Frétoy. Nous avons pris Rubescourt et atteint Assainvillers et Faverolles.

Paris, le 10, à 23 h. — Sur le front de bataille de l'Yser, nos attaques ont continué toute la journée avec un succès grandissant. Dès ce matin, Montdidier, débordé par l'est et le nord, est tombé en notre pouvoir. Poursuivant notre avance victorieuse, à la droite des forces britanniques, nous avons porté nos lignes à 10 km. à l'est de Montdidier, sur le front Andeluy et Laboissière, St-Mard, Fescamps. D'autre part, élargissant encore notre action au sud-est, nous avons attaqué les positions ennemies à droite et à gauche de la route de St-Just-en-Chaussée à Roye, sur un front de plus de 20 km. Nous avons conquis Rollot, Orville, Sorel, Ressons-sur-Matz, Poncy-les-Pots, La Neuville-sur-Ressons, Elincourt, réalisant, en certains points, une avance de 10 km. En 3 jours de combat, nos troupes ont progressé de plus de 20 km. le long de la route d'Amiens à Roye.

Le nombre des prisonniers que nous avons fait dans le même temps, dépasse 8.000. Parmi le matériel abandonné par l'ennemi, nous avons dénombré, jusqu'à présent, 200 canons.

A l'Etranger

ALLEMAGNE

M. Helfferich à Berlin
Berlin, le 10. — Dr. Helfferich, ambassadeur allemand à Moscou, est arrivé aujourd'hui matin, à Berlin.

Voyage de personnalités

Berlin, le 10. — La « Gazette de Voss » apprend que le prince Radziwill, ministre polonais des affaires extérieures, arrivera demain à Berlin pour se rendre au grand quartier général. Il sera accompagné du comte Ronikier, représentant diplomatique du gouvernement polonais en Allemagne.

A propos du traité de Brest-Litowsk

Berlin, le 10. — Les différents points figurant à l'ordre du jour des réunions et négociations avec les gouvernements russe et finlandais relatives au traité de paix de Brest-Litowsk, ont été discutés d'une façon satisfaisante. Il n'est pas possible de publier, à présent, des détails à ce sujet. Toutefois, on peut assurer que les négociations sont à peu près terminées et qu'elles aboutiront à un accord entre les deux parties.

A l'occasion d'un centenaire

Berlin, le 10. — A l'occasion du centenaire de la « Société d'agriculture de l'Oldenbourg », le grand-duc Frédéric-Auguste d'Oldenbourg a tenu le discours suivant :

« Cent ans se sont écoulés depuis la fondation de la Société et les dernières ont été particulièrement dures. Les agriculteurs oldenbourgeois ont vaillamment subi cette épreuve. Personne ne peut dire combien la guerre durera encore ! Mais, confiant dans la conduite héroïque des troupes, nous pouvons espérer que nous approchons de la paix. Les nôtres qui sont au front ont acquis un nom glorieux par leur courage. Celui qui est resté au pays doit, lui aussi, accomplir sa tâche !

Faites en sorte que les gens de la terre ne se laissent pas tromper par de grandes ressources. A la conclusion de la paix, un recul s'effectuera sûrement et chacun aura à déplorer des pertes et des malheurs. J'espère que, lorsque je reviendrai parmi vous, ce sera la paix brillante qui vous permettra de consolider notre position et nos frontières vis-à-vis de l'Angleterre ».

AUTRICHE

Des avions italiens survolent Vienne

Vienne, le 9. — Ce matin, à 9 h. 30, 6 avions italiens ont survolé Vienne et lancé des milliers de prospectus aux couleurs italiennes. L'approche des avions n'avait pas été observée, les appareils se tenant à une très grande hauteur, en raison du manque de test et du brouillard. L'une de ces proclamations était conçue en ces termes : « Nous pourrions jeter des tonnes de bombes, mais nous ne faisons nullement la guerre aux bourgeois, aux femmes et aux enfants, mais bien à votre gouvernement, ennemi de la liberté nationale, qui ne peut vous donner ni pain, ni liberté, et qui vous nourrit de haine et de vagues espérances. » La « Köln. Ztg. » ajoute que cette attaque aérienne, célébrée par les journaux comme une prouesse sportive, en raison de la distance couverte, n'a pas produit d'effet sur la population. Le contenu des proclamations a rempli d'indignation la population viennoise qui n'a pas oublié les bombardements de Trieste et de Laybach qui fit de nombreuses victimes. D'après des nouvelles récentes, un des avions est descendu à Schwarzwau. L'appareil a été mis en feu par les occupants qui se sont enfuis.

CHINE

Péking, le 10. — Wolff. — On sait que la Chine avait exprimé il y a quelque temps le désir de nouer des relations diplomatiques avec le Vatican. Le gouvernement français a protesté contre cette intention, celle-ci étant contraire à l'esprit de la convention sino-française, d'après laquelle l'Eglise romaine et ses organisations en Chine sont placées sous le protectorat immédiat de la France.

FINLANDE

Helsingfors, le 10. — Conformément au paragraphe 38 de l'ancienne Constitution, le Congrès national a accepté, par 9 voix contre 8, une proposition se rapportant à l'élection du roi. On espère que la Diète prendra une décision dans sa séance d'aujourd'hui. Au début de septembre, elle se réunira de nouveau pour pourvoir au choix du chef de l'Etat.

COLOMBIE

Pour un ministère national
Berne, le 10. — Le nouveau président de la Colombie, M. Marco Fidel Soares a abandonné ses fonctions pour une période de 4 ans. Il a été 2 fois ministre des affaires extérieures et l'un des promoteurs du traité d'avril 1914 qui assurait une indemnité de 25 millions de dollars à la Colombie pour sa séparation de la république de Panama.

Ce traité n'a pas encore été ratifié par le Sénat américain. M. Soares a l'intention d'exiger la ratification du traité de Panama.

FRANCE

Une fabrique de canons américains

Amsterdam, le 10. — D'après un avis officiel, les Etats-Unis dépenseraient journellement 30 millions de dollars pour la guerre. Les Américains veulent aménager en France une fabrique de canons, ce qui exigerait 30 millions de dollars. L'usine doit dépasser en étendue l'usine Krupp. La « Köln. Ztg. » ajoute qu'il n'est pas besoin d'être expert en la matière pour pouvoir assurer qu'une somme de 30 millions n'est pas suffisante pour la construction d'une telle usine, surtout pendant une guerre.

Au front Ouest

Genève, le 10. — Le « Petit Parisien » assure qu'il n'y a pas lieu de se réjouir trop tôt en ce qui concerne les opérations au front Ouest. Les Anglais manœuvrent avec une extrême prudence et désirent tout d'abord aménager le terrain conquis avant de poursuivre leurs opérations. Le but principal était d'enrayer la poussée ennemie sur Amiens et de s'assurer la ligne Paris-Boulogne.

Mort de l'aviateur Guirin

Paris, le 10. — Le « Petit Parisien » annonce que le lieutenant-aviateur Guirin aurait trouvé la mort au cours d'un vol d'essai. D'après les communiqués officiels, il aurait descendu 23 avions ennemis.

A propos du bombardement de Paris

Paris, le 10. — Dans le « Petit Parisien », le colonel Rousset exige que le gouvernement français, en réponse au bombardement continu de Paris, prenne des mesures de représailles contre les villes allemandes du Rhin.

GRANDE-BRETAGNE

Une nouvelle lettre de Lord Lansdowne

Londres, le 9. — La nouvelle lettre pacifiste de Lord Lansdowne, publiée par tous les journaux anglais sans distinction d'opinion, a profondément ému l'opinion publique en Angleterre.

L'auteur montre le malentendu provoqué par les déclarations ambiguës aussi bien des Puissances centrales que des Alliés, qui n'osent ou ne veulent aborder franchement la discussion des conditions de paix qu'ils estiment acceptables. Il rappelle le discours prononcé par le président Wilson, le 4 juillet, au manège de Washington, dont M. Lloyd George disait que, si les Puissances centrales voulaient s'y rallier, elles pourraient obtenir la paix dès demain, et déclare que ce discours est en effet la base idéale des préliminaires de paix.

« Si l'Allemagne, dit-il, consent à souscrire aux principes énoncés dans ce discours, la voie est virtuellement ouverte aux négociations de paix. Malheureusement, la situation est si compliquée que, même au cas où l'Allemagne se déclarerait d'accord avec la politique wilsonienne pour créer, conjointement avec les autres nations, le tribunal international qui fera régner la justice et la paix sur la terre, nous ne nous trouverions encore qu'au début de négociations très délicates. Il nous manquerait encore ce que M. Balfour disait, dans son discours du 11 janvier à Edimbourg, devoir constituer le préambule de tous pourparlers de paix, à savoir la réglementation équilibrée des difficultés territoriales qui divisent les grandes Puissances, la réglementation qui donnerait à la vie internationale sa stabilité naturelle.

Quand M. Lloyd George proclame solennellement que l'Empereur d'Allemagne peut obtenir la paix demain en acceptant les conditions posées par le président Wilson, il s'aventure vraiment par trop (he surely overstates his case) et il ne me semble pas qu'il serve intelligemment sa cause, en s'écartant à tout propos que l'Allemagne doit être anéantie et qu'il faut en finir avec l'idole de la force brutale.

Nos amis, aussi bien que nos ennemis, demandent que nous fassions connaître clairement nos conditions de paix et dans quelles circonstances nous serions prêts à fournir à la diplomatie l'occasion d'entamer les négociations.

Je ne sais si l'on nous objectera une fois de plus que les négociations diplomatiques sont impossibles aussi longtemps que le militarisme allemand n'aura pas été réduit à merci. Si l'en était ainsi, je me plais à rappeler le discours prononcé par le général Smuts à Glasgow, à la date du 17 mai, disant qu'il son avait une victoire décisive de l'un des groupes bellicistes lui apparaît comme impossible ; que, dans ces conditions, la guerre pourrait durer encore de longues années, et que les peuples et la civilisation elle-même sortiraient de cette guerre complètement anéantis et décimés.

Puisque les armées ne peuvent amener la paix, il faut bien trouver une autre solution. Du côté allemand, on est d'ailleurs aussi convaincu que nous-mêmes que les armes n'apporteront pas la décision finale. Cela résulte clairement du dernier discours de M. von Kühlmann au Reichstag.

Ce sera donc la tâche de la diplomatie de faire régner la paix. Mais comment s'y prendra-t-elle ? Nous pouvons nous représenter la guerre comme étant arrivée dans une phase où l'ennemi se montre disposé à accepter nos conditions primordiales de paix. Mais com-

De-ci, de-là

Peut-on voir par le nez ?

Il ne semble pas qu'une question aussi baroque puisse être résolue par l'affirmative. Cependant, on connaît un cas authentique, parfaitement étudié, et que rapportent plusieurs écrivains du commencement du XVI^e siècle.

Johannes Zahn, dans son remarquable ouvrage « Oculus artificialis teledioptricus », s'étend longuement sur ce sujet.

Un homme ayant perdu les deux yeux par accident parvint, au bout de quelques temps, à voir les objets et à jouir de la lumière du jour. Les sensations colorées n'étaient pas non plus abolies, et au bout de quelques temps cet homme extraordinaire arrivait à reconnaître la couleur des étoffes, celle des fleurs, etc.

Ce cas bizarre a exercé la sagacité des physiologistes. Un d'eux a donné une explication assez plausible, en admettant que les membranes à la base de l'œil et à la rétine étant restées intactes, pouvaient être impressionnées par les rayons pénétrant par l'ouverture de l'appendice nasal.

ment nous nous en assurerons-nous si aucune conférence n'est convoquée dans ce but ?

Le peuple a le droit de tenir au gouvernement ce langage : « Nous nous saignons aux quatre veines, nous nous sacrifions pour la cause sacrée de la patrie, mais nous attendons de vous, qui êtes les conducteurs du peuple, qu'à votre tour vous accomplissiez votre tâche. Le gouvernement a pour devoir de parler. Il n'est pas possible d'atteindre d'une autre manière le but que l'on propose. Le gouvernement doit parler pour s'assurer aux yeux du peuple si nous sommes arrivés dans une phase où un accord peut être conclu au sujet des questions fondamentales. Et en ce moment que la publicité de cet accord apparaît, nous ne permettrons pas qu'on se batte une heure de plus pour des irréalités et des fantasmagories. »

Lorsque des personnalités isolées ont tenu ce langage, elles ont été balayées et traitées aux gémonies. Aujourd'hui qu'un membre du gouvernement, dans la personne du général Smuts, corrobore ces déclarations, il n'est plus possible de les traiter avec la même indifférence. Le discours de M. Smuts a mis knock out blow la théorie du jusqu'au-boutisme. Ce discours fait entrevoir la paix telle que nous l'avons rêvée, non pas la paix basée sur la supériorité guerrière, mais la paix basée sur les idéals de M. Wilson, qui délivrera le monde du danger que lui fait courir le militarisme allemand. La pierre de touche d'une semblable paix sera constituée par l'empressement que mettra l'ennemi à s'affranchir de sa tutelle militariste et à accepter des conditions qu'il n'aurait jamais osé entrevoir quand il entreprenait sa tentative désespérée. »

L'Irlande et l'autonomie
Londres, le 10. — M. Shortt, ministre d'Irlande, a annoncé hier qu'un Comité, qui s'était déjà efforcé de dresser un projet d'administration autonome, vient de reprendre ses travaux.

Protectionnisme ou libre-échange ?
Rotterdam, le 10. — Le « N. H. C. » mande de Londres : Lord Beauchamps a dirigé hier, à la Chambre des Lords, les débats relatifs aux déclarations de MM. Long et Bonar Law en ce qui concerne le régime protectionniste. La politique du gouvernement s'accorde avec la décision prise cette année par la conférence du royaume et le Cabinet de la guerre. M. Curzon demande à ce que les vivres ne soient soumis à aucune taxe et que les dominions appliquent les droits de protection à d'autres articles.

En stipulant sa politique économique, l'Angleterre prendra en considération les intérêts de ses alliés et ne fera rien sans les consulter. M. Curzon espère que les Etats-Unis et l'Angleterre marcheront de pair.

Les « Dusseld. Nach. » concluent de ce discours que l'introduction du régime protectionniste n'est pas encore bien déterminé. Toutefois, il est à remarquer que Lord Crewe, leader de l'opposition libérale, a défendu le libre-échange. Il a dit qu'il n'était pas possible de décider de l'orientation d'une politique économique future contre l'Allemagne, le régime à employer dépendant des conditions de paix. Il ne croit pas que la Grande-Bretagne posera à la Belgique, des conditions moins favorables qu'aux dominions. D'après l'avis de M. Crewe, le libre-échange doit constituer la règle ; on compléterait ce régime par un tarif fiscal qui permettrait certaines exceptions quant aux intérêts du pays.

Les Evénements en Russie

RUSSIE
Proclamation du gouvernement d'Arkangel'sk
Son programme

Zurich, le 10. — La « Presse télégraphique suisse » annonce d'Arkangel'sk : « Le gouvernement du territoire septentrional a adressé à la population la proclamation suivante : « La puissance politique des Bolchevistes a vécu. Ils ont trahi le pays à Brest-Litovsk. En raison du manque de toute puissance officielle en Russie, nous assumons la tâche du gouvernement du pays dans le Nord. Nous informons la population qu'à partir de ce jour, les membres de la constituante et les représentants des semstvos du district assureront l'administration du pays. »

Le gouvernement se propose d'examiner les points suivants :

- 1) Rénovation de la Russie ;
- 2) Défense du pays et de la nation entière contre les violations du territoire par l'Allemagne et la Finlande ;
- 3) Réunion, en un seul Etat, des peuples arrachés à la Russie ;
- 4) Maintien des droits des travailleurs ;
- 5) Rétablissement de l'ordre et des libertés politiques et religieuses ;
- 6) Défense des intérêts économiques et sociaux des travailleurs ;
- 7) Lutte contre la misère.

Le gouvernement s'appuie sur la population et compte sur l'Amérique et les Alliés pour consolider sa situation.

La région du Don évacuée

Kieff, le 10. — L'état-major des cosaques du Don annonce qu'après trois mois d'opérations presque toute la région du Don est purgée des bolchevistes. L'armée des cosaques comprend aujourd'hui plusieurs milliers de soldats bien équipés. La décision définitive est imminente.

Les troupes bolchevistes se retirent

Helsingfors, le 10. — Sous la pression des troupes anglo-françaises, les troupes bolchevistes se sont retirées vers le sud. Les forces de l'Entente sont actuellement à Povenets. Les maximalistes incendient toutes les régions qu'ils évacuent. Les forêts situées entre la Finlande et la Karélie sont sillonnées de gardes rouges finlandais armés.

Pour constituer une armée nationale

Helsingfors, le 10. — On estime que la création d'une armée nationale motive seule l'arrestation des officiers à Pétersbourg. Craignant que les officiers ne s'enfuient, les maximalistes les ont simplement emprisonnés. Le bruit court que les officiers des classes de 1892 à 1898, soit 18.000 au total, ont subi le même sort ; ils seront enrôlés de gré ou de force dans l'armée nationale.

Les relations économiques entre l'Allemagne et la Russie

Pétersbourg, le 9. — Le nouveau Comité bolcheviste pour la reprise des relations économiques entre l'Allemagne et la Russie, a commencé ses travaux. Le président de ce Comité, M. Bronski, déclare que la Russie accordera au capital allemand des concessions de chemins de fer, de mines et de forêts. La

Un appel aux mineurs

Rotterdam, le 10. — Les présidents des Associations des ouvriers mineurs ont adressé une proclamation aux houillères. Ils y ont fait ressortir l'importance de la diminution dans la production du combustible au point de vue de l'économie britannique et de la guerre. Ils annoncent, en outre, que par suite de l'appel sous les drapeaux, la production a diminué d'environ 2 millions de tonnes, alors que les commandes augmentaient de plus en plus. Le besoin s'est encore accru dans ces derniers temps, car plusieurs mines françaises ont été détruites par les opérations allemandes. De plus, l'intervention de l'Amérique a nécessité un surcroît dans les fournitures de houille. D'un autre côté, les pays neutres réclament du charbon pour la livraison des marchandises. Les ouvriers devraient renoncer aux jours fériés et déployer toute leur activité, afin de rétablir un rendement normal.

GRECE

Les mutineries dans l'armée
Berne, le 10. — Wolff. — L'agence hellénique annonce : A la suite des mutineries répétées, le généralisme français de l'armée d'Orient a décidé de procéder à un remaniement de l'armée grecque.

Les officiers de tout grade et de toute arme ont été priés d'envoyer au commandant de la position fortifiée une déclaration écrite au sujet de leurs opinions politiques et de prêter de nouveau solennellement serment aux troupes placées sous leurs ordres. Au surplus, les officiers et sous-officiers de la réserve, qui ont pris part aux ligues pacifistes, seront dégradés.

PAYS-BAS

A propos des mines
Amsterdam, le 10. — L'« Algemeen Handelsblad » écrit, à propos de la réponse anglaise relative aux réclamations hollandaises contre la pose de mines dans ses eaux territoriales :

« Par deux fois, des mines furent ancrées dans nos eaux, engageant ainsi la responsabilité de l'Angleterre. D'autres furent ensuite placées à l'embouchure de l'Escaut, à un endroit dangereux. L'article 3 de la Convention de La Haye au sujet de l'emploi des mines automatiques aurait été violé par les Anglais. Notre ministre de la marine, après une enquête approfondie, a établi que les mines avaient été posées sans avis préalable. L'affirmation, suivant laquelle les mines auraient été entraînées en ces endroits par les filets dragueurs, a été considérée comme sans valeur, les pêcheurs n'ayant jamais rien observé à ce sujet. »

L'opinion des deux gouvernements étant différente, le litige sera soumis à un tribunal d'arbitrage, ainsi qu'il a été prévu par l'Angleterre et la Hollande dans le « Traité des arbitrages ».

PERSE

Remeniements ministériels
Berne, le 10. — Le « Temps » annonce que le remaniement du cabinet persan ne s'est pas effectué sans peine. Quelques membres s'étaient refusés à céder leur poste à leur successeur ; on a dû les forcer à la retraite. Le nouveau ministère a élu président des ministres M. Wussute, ancien ministre des finances.

Russie tient aussi à maintenir son indépendance sous le rapport des relations commerciales avec l'Ukraine et les provinces qui se sont détachées d'elle.

Les arrestations
Londres, le 10. — Le gouvernement anglais a reçu la nouvelle de l'arrestation de M. Lockhard, consul d'Angleterre à Moscou. Le gouvernement bolcheviste l'a fait arrêter en guise de représailles contre l'exécution des membres du Soviet d'Arkangel'sk. Le gouvernement anglais a réclamé la mise en liberté de M. Lockhard.

On annonce, d'autre part, que le personnel des ambassades de France, et d'Angleterre à Moscou a aussi été incarcéré.

La contre-révolution

Vienne, le 10. — D'après les nouvelles de Russie, on peut considérer que les contre-révolutionnaires se réjouissent de la chute du gouvernement des Soviets ; elle n'est pas dirigée contre les Puissances centrales. Si M. Helfferich rentre à Moscou, l'ambassadeur Franz quittera Vienne pour la Russie.

Les efforts des Soviets

Stockholm, le 10. — Le correspondant de l'« Union Télégraphique » annonce : Les bataillons tchéco-slaves ne seront plus soutenus par les Japonais, les Anglais et les Chinois, mais par les cosaques des différentes tribus. Les ennemis des bolchevistes du territoire de l'Oural affluent tout le long du Don. Les forces opposées aux bolchevistes sont très nombreuses et dépassent l'évaluation faite par les Soviets. Malgré la déclaration suivant laquelle les ennemis des bolchevistes seraient bientôt balayés, l'agitation devient de plus en plus visible dans les cercles du gouvernement et les Soviets font des efforts désespérés pour maintenir leur prestige.

Un manifeste du général Alexieff

Berlin, le 10. — L'Agence télégraphique mande de Moscou : Une proclamation du général Alexieff est tombée dans les mains de la commission russe extraordinaire. Le général, partisan de l'Entente, combat actuellement contre les troupes de soviets au front du Caucase. Le manifeste dit notamment : on devra fusiller les partisans du gouvernement et du comité.

La dépuille de l'ex-Tzar

Stockholm, le 10. — Sur l'ordre des autorités tchèques, le corps du Tzar, qui reposait sans cercueil, a été exhumé et enterré solennellement à Iekaterinbourg, au milieu d'une grande assistance. Un religieux a prononcé sur sa tombe un discours dans lequel il s'est étendu sur le meurtre d'un homme sans défense et sans torts.

SIBIRIE

Arrivées opportunes des troupes anglaises
Berne, le 10. — D'après des informations de Vladivostok au « Daily Mail », les troupes anglaises sont arrivées le 1er août. La situation des tchéco-slaves était alors précaire, les troupes des soviets recevaient constamment des renforts. Le général Semenov avait dû abandonner la Mandchourie aux bolchevistes et se retirer vers

Pest. Le général Horwath, ainsi que les consuls des ambassades française et anglaise à Péking étaient arrivés à Vladivostok et s'étaient efforcés d'amener une entente entre Horwath et les autres gouvernements sibériens. Le reporter remarque que les proclamations de l'Angleterre, de l'Amérique et du Japon ont fait peu d'impression sur la population de Vladivostok.

Dans le commandement supérieur

Amsterdam, le 10. — D'après une information de l'Agence Reuter, le généralissime des forces de l'Entente en Sibirie n'est pas encore nommé.

Dans le gouvernement sibérien

Stockholm, le 10. — Suivant des nouvelles de Moscou, le grand-duc Michel, qui s'était enfui de Perm, a été placé à la tête du gouvernement sibérien. Il vient de publier un manifeste adressé à la population, dans lequel il annonce qu'il prend la direction du gouvernement et convoque le « Sobor Ziemski » (ancienne institution moscovite), qui sera chargée de poser les bases de la Constitution.

Manières de voir et façons de penser

MALVY

Le procès Malvy et surtout sa conclusion restent une des inconséquences judiciaires les plus remarquables qui aient été commises pendant cette guerre. Malvy, d'abord accusé de trahison, puis d'excitation à la révolte, accusé de leur absurdité même furent écartés, restait inculpé dans une certaine mesure d'inéligibilités avec l'ennemi ou tout au moins d'imprudences ayant favorisé des intelligences avec l'ennemi.

Aussi la Haute Cour vient de le condamner à cinq ans de bannissement.

On bien Malvy était coupable et il méritait la peine de mort, vu la situation qu'il occupait, puisqu'une nouvelle législation songe à punir de peines allant jusqu'à la mort les généraux coupables d'une simple faute de tactique, ou bien il n'était pas coupable et il fallait l'acquiescer.

Si réellement Malvy a fait la nefaste besogne qu'on lui prête, il tombe sous le sens qu'en le bannissant on va lui faciliter extrêmement la besogne pour l'avenir ; en pays neutre, il aura toute facilité de servir de trait d'union aux « intelligences » qui voudront bien passer par son canal.

D'autre part, on condamne Malvy, mais on lui conserve expressément ses droits civils et politiques ; il peut donc être élu, réélu député et devenir ministre bien que jugé coupable ; il est difficile d'aller plus loin dans le domaine de la loi. Malvy n'est donc plus honorable, mais cesse d'être honorable, et pour nous conformer logiquement au jugement de la Haute Cour, nous pouvons lui serrer la main, mais nous ne devons plus le saluer.

Ce qu'il y a de plus pénible à constater c'est l'influence de plus en plus grande que prennent, dans les affaires de la France, les réactionnaires de l'Action Française. Voici que M. Léon Daudet réclame la mise en accusation de Viviani, de Briand, de Ribot ; Painlevé est déjà incriminé ; Humbert et Caillaux sont sous les verrous ; l'« Action Française », dans un but politique bien compréhensible, cherche à discréditer tous les démocrates et, malheureusement, s'annonce bonifié sur le prétexte pour écarter des rivaux possibles. Le « Tigre » semble donc à première vue faire le jeu des réactionnaires, mais il est bien trop fin pour faire autre chose que tirer parti des vociférations de l'« Action Française » pour mettre ses compétiteurs éventuels à l'ombre.

Ce qu'il y a de plus pénible dans l'affaire Malvy, c'est qu'on a rendu publiques des histoires privées, dont le secret avait été jalousement gardé pendant des années et qui sont d'ailleurs à la décharge de l'inculpé car il a été impossible de prouver qu'il ait agi indécemment ou incorrectement. La « dame voilée » devait intervenir dans le procès Malvy au même titre que jadis dans l'affaire Esterhazy ; par son évocation, la paix de deux ménages aura sans doute été détruite, mais les aboyeurs de l'« Action Française » n'y regardent pas de si près.

Comme dans les collèges, on peut classer les personnalités que Léon Daudet impose à la vengeance publique en trois catégories : les petits, les moyens et les grands.

Les petits ce sont Bolo-Pacha qui méritait dix ans de prison pour avoir exercé le gouvernement allemand, Albrecht, Duval et consorts ; Malvy est un « moyen » ; on n'y touche qu'avec circonspection. Quant aux grands, ce sont Humbert et Caillaux en attendant Viviani, Briand et Ribot ; mais, à Humbert, personne n'osera toucher effectivement, il a, derrière lui, un passé patriotique intangible, car si ses avis rétrogrades avaient été écoutés depuis dix ans, la France eût, en 1914, été autrement prête qu'elle le fut.

On peut être assuré que jamais le procès Humbert ne verra le jour ; pas plus d'ailleurs que celui de ce malheureux Caillaux qui vient de subir son cinquante-neuvième interrogatoire sans que le dernier ait apporté plus de lumière que le premier dans les crimes qu'on lui reproche.

La personnalité de Caillaux n'est certes pas sympathique ; il est autoritaire, cassant, ami des petites « combinaisons » qui superposent à l'homme politique, le financier ; on lui reproche toujours l'assassinat de l'homme exquis qui fut Calmette.

Sans aller aussi loin que Bernstein qui, à la séance mémorable de la Cour d'Assises de la Seine où fut acquitté Madame Caillaux (un spécimen fort déplorable de femme politique), dit : « Je vais combattre des ennemis sur lesquels nous devons tirer nous-mêmes ; il est impossible de ne pas garder rancune à Caillaux d'un meurtre qui devait être forcément impuni et dont il profitait. »

De là, à soupçonner l'ancien ministre de haute trahison, il y a loin. Ce ne sont pas les grands qui trahissent ; il est un peu puéril d'imaginer qu'un conducteur de peuples ira, de façon délicate, vendre à l'ennemi les secrets de la défense nationale ; un général ne trahit pas davantage un pays s'il peut trahir un homme ; Marmont et Bernadotte trahirent Napoléon, non la France ; quant à Bazaine, on sait que ce fut un général indigne, préférant les parties de billard aux nécessités immédiates de la stratégie. Mais, comme trahison pure, on n'a rien trouvé contre lui, si on relit attentivement les pièces du procès de 1873. C'est dans les sous-ordres que se recrutent les indiscutables traîtres.

Il semble donc bien que Malvy comme Humbert et Caillaux expient en ce moment le fait d'avoir été simplement des généraux dans l'évolution du « Tigre » vers l'apothéose.

SAEY.

Liège et Alentour

LIÈGE. — Etat-civil. — Déclarations du 11 août. — Décès. — Hommes : Frédéric Pierre, mineur, 28 ans, r. Lavaniste-Voie, 183, célibat. — Pains Gustave, fondeur en zinc, 65 ans, rue de l'Usine, 16, époux de Vandermersch. — Piron Adolphe, s. prof., 64 ans, r. Thier-de-la-Chartreuse, 47, veuf Lawarec et Peters. — Femmes : Warlop Marie, cigarettière, 43 ans, r. Bidaut, 32, veuve Hartmann. — Rigaut Ernestine, s. prof., 83 ans, r. Edouard Wacken, 48, veuve Joannès.

Ravitaillement. — La vente de pommes de terre reprendra dans le courant de la semaine, nous dit-on. On servira d'abord les ménages qui n'ont pas encore reçu la ration de 10 kilogrammes par personne.

Cette semaine, la charcuterie sera délivrée dans les magasins communaux de la rue Cathédrale, boulevard d'Avroy, des rues Schermling, St-Laurent, Agimont, Ste-Marguerite, Ste-Walburgue et Ste-Véronique.

Le lard et le saindoux viennent d'arriver au Comité. La distribution pourra commencer mardi ou mercredi.

Le respect des prix maxima. — Un marchand de la rue Basse-Sauvenière refusait de livrer des haricots aux prix maxima imposés. La cliente estima préférable d'aller quérir un agent de police, qui fit rendre gorge au légumier récalcitrant. Rapport a été dressé et envoyé aux autorités.

Ménagères, suivez l'exemple de cette dame, et vous vous en trouverez bien d'ici peu.

Le prix du pain !! — Le gérant du magasin de pains du Trince-Hall était hier informé qu'une femme venait de vendre trois pains à 10 francs la pièce. Il se rendit auprès de la revendeuse (?) et lui saisit ses cartes à pains. Il venait de lui être remis quatre pains dont trois de 70 grammes. Rapport sera envoyé au Comité compétent, qui ne manquera pas de sévir.

Arrestations. — L'agent Vandorselaer a arrêté les maraudeurs qui avaient dévasté les jardins situés rues Chauve-Souris, Combaire et Henri-Maus. Ce sont les nommés Michel F. et Joseph G., de la rue du Laveu. Ils ont avoué avoir arraché des pommes de terre pendant quatre heures.

Les époux H., de la rue Chauve-Souris, auxquels appartenaient les tubercules, ont cinq petits enfants à leur charge et sont fortement désolés de ce préjudice. Souhaitons que ces dévastateurs de jardins soient traqués et châtiés comme il le convient.

Les voleurs opèrent sur les tramways. — Hier, vers 10 1/2 heures du soir, le sieur D., de Herstal, avait pris place sur la voiture de remorque du tram No 5. Sous la banquette, il déposa des paquets dont un contenait 1,800 cigarettes, représentant une somme de 600 fr. A hauteur de la rue Hongrée, un gaillard d'environ 17 ans, assez corpulent et chaussé d'espadrilles, sauta sur le marche-pied de la voiture et s'empara très adroitement du paquet. Une dame qui avait remarqué le manège du voleur, en informa la victime. D. sauta de la voiture, mais le gaillard, qui avait emprunté la rue des Aveugles, n'a pu être rejoint. Une enquête est ouverte.

Les vols. — Procès-verbal a été dressé à charge de S. Jean, de la rue du Marché, et de S. Marcel, surveillé de police, pour vol commis à l'aide de fausses clefs et d'effraction ; et pour vol également à charge de S. Charlotte et L. Eveline, rue Jean- d'Outre-meuse.

On a volé du linge, des vêtements et une machine à écrire, au préjudice de G., rue de Fragnée, du linge et des vêtements, au préjudice de Mme P., épouse D., rue Varin.

De faux billets de 2 marks sont mis en circulation. Un d'eux porte le No 170,578,060.

Jemeppe, Huy et Andenne par bateaux-mouches. — Horaire jusqu'au 15 septembre prochain : Départ : Jemeppe, Pt de S., 7.45, 10.30, 2.15, 5.45 ; Engis, 8.50, 11.35, 3.20, 6.50. Arrivée : Huy, quai, 10.35, 1.20, 5.05, 8.35.

Départ : Huy, quai, 7.30, 10.50, 2.05, 5.30 ; arrivée : Andenne, 9.00, 12.20, 3.35, 7.00.

Départ : Andenne, 9.10, 12.30, 3.45, 7.15 ; arrivée : Huy, quai, 10.25, 1.45, 5.00, 8.30.

Départ, Huy, quai, 7.30, 11.00, 2.30, 5.45 ; Engis, 9.00, 12.50, 4.00, 7.15 ; arrivée, Jemeppe, Pt de S., 10.00, 1.30, 5.00, 8.15.

SPECTACLES & CONCERTS

du Lundi 12 Août.

THEATRES
Théâtre de la Gaîté
Du Samedi 10 au Vendredi 10 août
LE TORRENT
Comédie en 4 actes (14)

GYMNASIE. — 7 1/2 h. : « Le Million », vaudeville en 5 actes de MM. Beer et Guillemaud.

TRIAXON. — 7 1/2 h. : « P. T. T. » opérette en 3 actes. Création à Liège.

GAITE. — 7 1/2 h. : « Le Torrent », comédie en 4 actes de Maurice Dunaey.

TRIOLETO. — 3 et 7 3/4 h. : « Gâteaux », pièce réaliste en 3 actes de Hurard, et « Li Fête de Djardine ».

WINTER. — 3 et 8 h. : « Purée et Cie », pièce d'actualité en 3 actes de M. Georges Ista.

CONCERTS

LIEGE-PALACE. — Music-Hall. — Attractions : « R. Deivaux », chanteuse légère. — « de Valloy », ténor d'opéra. — « Brothers Lucio Ferro », baristes comiques. — « Les sœurs Alida », danseuses. — « Les Splendidi », quatuoristes.

KURSAAL. — Variétés. — Attractions : « Burry », ténor. — « Sam-Bion », contorsionniste. — « Les « Saminos », gymnasiastes, quatuor. — « S. Grews », musiciens militaires.

ASTORIA. — Cinéma : « Le Krack », drame policier. — « Fiançailles de Lue », vaudeville. — « La Rose d'Ysaphan ».

SCALA. — Cinéma. — « Le Filon d'Or », grand drame détective. — « Sang d'artiste », drame. — « Nuit de valse », comédie.

CINEMA AMERICAIN. — « Le Maître de Forges », d'après le roman de G. Ohnet. — « Mis à l'épreuve », « Amour quand tu nous tiens ».

CINEMA MONDAIN. — « La Favorite du Maharadj », grand film coloré. — « Petit Poisson d'Or », comédie et « Hélène », comédie d'amour.

STELLA. — Cinéma. — Attractions : « Lisette de Beauver », diseuse à voix. — « Théon », diseur. — « Gil », comique excentrique.

REGINA. — Cinéma-Attractions : « Liszy », diseuse. — « Hanson », musical original. — « Camille Boverio », diseur mondain. — « Les Brothers », baristes.

OLYMPIA. — Variétés. — Danse.

Mortel accident de tram à Ans

Hier, vers 5 h. 30, un mortel accident de tram s'est produit rue de la Station, à Ans, sur la ligne vicinale d'Ans à Bruxelles.

Les mécaniciens ont la mauvaise habitude de pousser la rame de voitures qui devaient ensuite avec une certaine vitesse, jusqu'au point terminus, situé en face de la station d'Ans. A cet endroit, la ligne fait une courbe assez prononcée, empêchant les personnes qui débouchent de la rue du Vinave, d'apercevoir à temps la voiture du vicinal. C'est ce qui arriva pour la victime.

Elle venait de la rue du Vinave. Voulait-elle traverser la rue de la Station, afin de prendre le trottoir de gauche, ou n'aperçut-elle pas les voitures ? C'est ce qu'on ignore. Toujours est-il qu'elle roula sous la voiture et fut traînée sur une longueur d'une vingtaine de mètres. Aux cris poussés par quelques passants, on parvint, mais trop tard, à stopper. Il fallut soulever la voiture pour pouvoir retirer le corps qui ne formait plus qu'un amas informe de chairs broyées.

M. le docteur M. Goffin, mandé en toute hâte, ne put que constater les décès. Les restes furent déposés dans une grande manne à paille et transportés dans la grange de M. Daumier, en attendant qu'on put établir l'identité.

La police procède aux constatations d'usage.

NOUVEAUX DETAILS

La victime est un sieur François Wéry, né à Ans, le 2 juillet 1843, bouilleur pensionné, domicilié à Montegnée, rue St-Nicolas, 569. Il était atteint de surdité et se livrait à la mendicité.

Au moment de l'accident, il sortait de la maison Halleux, 61, rue de la Station, et voulait traverser la voie. Une rame composée de quatre wagons et cinq voitures descendait la rue, sans machine, se dirigeant vers la gare. L'ouvrier Hapart, qui se trouvait au frein, sur le second wagon, aperçut Wéry alors qu'il était à cinq mètres du premier véhicule. Il fit l'impossible pour arrêter la rame, mais ne put empêcher le tamponnement de la victime qui fut précipitée sous la voiture. Wéry fut traîné sur une longueur de 33 mètres. Lorsque la rame s'arrêta, le malheureux était écrasé ; la tête était affreusement broyée.

L'agent Walin et MM. Lemoine, père et fils, de la rue de Bruxelles, méritent les plus grandes félicitations pour le dévouement apporté à cette occasion.

Un fait inconcevable qui pourrait avoir, en d'autres circonstances, de graves conséquences s'est produit : L'on ne permit de retirer le cadavre que lorsque le Bourgmestre et la police furent arrivés sur les lieux. En supposant que le pauvre vieux eût encore été en vie, on aurait laissé à la mort le temps de faire son œuvre. Voilà déjà plusieurs fois que pareil fait est constaté.

ANS. — Ravitaillement. — Les membres de la coopérative « L'Espérance », rue de la Station, bénéficieront de la distribution de beurre à 0.80 centimes le dixième, et de sucre, réparti comme suit :

Les membres habitant Ans : 760 grammes pour 2.37 ; ceux d'Alleux, 775 gr., pour 2.42 ; ceux de Loncin, 800 gr., pour 2.50. On est instantanément prié de se munir de sache.

Prochainement, distribution de viande, à fr. 7.00 et 23.00 le kilogramme. Se faire inscrire avant mercredi.

On espère, la semaine prochaine, commencer une distribution de miel et de haricots.

Ravitaillement. — A l'occasion des fêtes de l'Assomption, les magasins seront fermés jeudi et vendredi. Les personnes qui devaient être servies ces jours, pourront se présenter le mercredi pour ceux du jeudi et le samedi pour ceux du vendredi.

Breclans de vols. — Les gardes du fermier W. ont surpris des maraudeurs en train de dévaliser son champ de pommes de terre, situé rue Gilles Magnée. Neuf d'entre-eux ont pu être arrêtés.

Le nommé Bouille, d'Ans, a été surpris sur une terre d'avoine appartenant au fermier Franck, d'Alleux. Procès-verbal a été dressé. Ce personnage, qui exerce le commerce de toutes les marchandises prohibées, n'en est pas à son coup d'essai.

Les patrouilles sont maintenant munies de sifflets et de matraque, mais de lampes point. Pourtant, cet appareil est indispensable.

L'administration communale ne pourrait-elle s'entendre pour la fourniture de lampes en usage dans les charbonnages. Elles possèdent un plus grand pouvoir éclairant que les petites lampes de poche.

Vols. — La nuit précédente, des voleurs, favorisés par le brouillard, ont dérobé des pommes de terre dans un champ de M. S. G., sur une étendue de 4 verges.

BRESSOUX. — Ravitaillement. — Magasin H. N., du 12 au 25 : saindoux, 300 gr., fr. 1.50 ; céréales, 300 gr., 0.30 ; malt, 1/2 kil., ration mensuelle.

Distribution de beurre : 100 gr. par personne à fr. 0.85 la ration. Ce lundi : section 8, de 1 h. à 2 1/2 ; section 5, de 2 1/2 à 3 1/2 ; mardi : section 1, de 1 h. à 2 1/2 ; section 3, de 2 1/2 à 3 1/2 ; mercredi, section 4, de 10 h. à 12 h. ; section 2, de 1 h. à 2 1/2 h.

Les malades soignés par le dispensaire Hor-tense Montefiore pourront retirer, au vu de leur carte, de cet établissement, rue Foidart, No 18, mercredi 14 août, de 2 1/2 à 3 heures, une ration supplémentaire. Prière de se munir de la carte de ravitaillement communal.

Maraudage. — Plusieurs enfants ont été attrap

